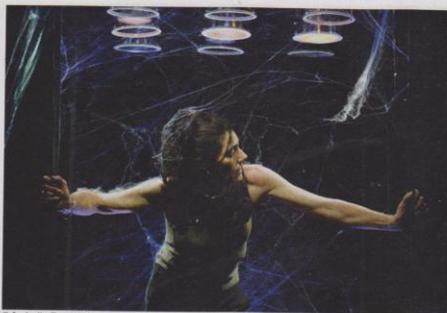


Engluée au fond d'un verre



La Cie Les Passeurs, en résidence au Théâtre Joliette, s'est lancée dans une aventure qui interroge les addictions. **Lucile Jourdan**, comédienne et metteuse en scène, a souhaité travailler des petites formes à un seul personnage pouvant être jouées dans des lieux où l'on peut toucher des personnes qui n'ont pas obligatoirement le statut de spectateurs, comme les cafés, les bibliothèques... L'écriture d'un monologue a été demandée à trois auteur(e)s, pour former un triptyque, *Héroïne(s)*, mettant en scène des femmes sous influence. Le premier opus, *Lamento de Livia*, de **Sabine Tamisier**, se donne dans le cadre d'un bistrot dont vous êtes les clients. Dès votre arrivée, vous êtes installés à une table avec un verre. Vous découvrez alors la comédienne, debout dans un parallélépipède dont les côtés sont tendus de fils souples dans lesquels joue la lumière des projecteurs en douche. Dispositif talentueux d'**Isabelle Fournier** et **Joëlle Dangeard**, chargé de sens. N'évoque-t-il pas la menace



© Isabelle Fournier

d'engluement de Livia qui se débat avec le souvenir de son amour perdu et son alcoolisme comme un insecte capturé dans la toile d'une araignée ? Constatant que vous êtes déjà servis, cette femme brisée vous apostrophe et réclame sa part. Mais le serveur ne se manifeste pas. Sa plainte monte peu à peu, comme un chant sourd accompagné par moments de la délicate musique de **Gentiane Pierre**. Ses souvenirs affleurent en même temps que le manque. Sa mère qui la voulait sage et bien casée, le père chevrier qui aimait boire des coups. Et surtout Salvatore, surgi un jour avec son appareil-photo et

qui est resté avec elle dans la montagne. Mais l'enfant qu'il désirait tant n'est pas venu et il est reparti la laissant seule avec son alcoolisme naissant. Depuis elle sombre et boit avec les clients de la station de ski. Comme un homme. Pour oublier sa solitude. Le texte de Sabine Tamisier s'écoule simplement avec une vérité crue, qui ne juge pas, laisse sourdre l'émotion. Un très beau portrait de femme blessée, merveilleusement interprété par Lucile Jourdan qui s'est laissé investir par son personnage.

♦ CHRIS BOURGUE ♦

* *Héroïne(s)#2, Des cercles bleus et noirs*, sera créé en avril au Théâtre Joliette

Lamento de Livia s'est joué au Théâtre Joliette à Marseille du 18 au 21 décembre

À VENIR

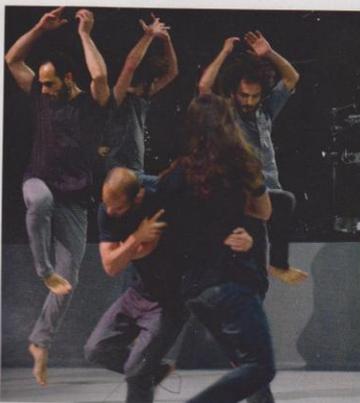


31 janvier
Théâtre Comoedia, Aubagne
04 42 18 19 88 ♦ aubagne.fr

La danse des hommes



D'après une histoire vraie était au Merlan 5 ans après sa création au Festival d'Avignon. Une pièce à la fois incarnée et abstraite de **Christian Rizzo**, directeur du Centre chorégraphique national de Montpellier



© Marc Domage

Deux batteurs, depuis le fond de la scène, en légère surélévation, vont faire sonner, donner contours, matières et rythmes de peaux tendues à l'espace, dans ses pleins et ses creux, pendant toute la durée du spectacle. Sur scène 8 danseurs hommes, têtes, pieds et bras nus, se rencontrent par moments, en solo, duo, trio, quatuor, puis se détachent, puis se reforment autrement selon des trajectoires qui semblent à la fois préméditées et spontanées, sorte de constellations éphémères. Au sol au début, puis de plus en plus à la verticale, debout, et ensemble, jusqu'à la ronde. La masse, la densité des corps est souvent accentuée par des mouvements effectués

les bras dans le dos, les pieds en percussion. Quand les bras se détachent du corps, les mouvements se font amples, déliés, aériens. Et quand ils s'accrochent à d'autres bras, c'est toute une série de guirlandes ludiques et calligraphiques qui sont mises en mouvement.

Le vocabulaire chorégraphique fait directement référence aux danses masculines de villages, sensuelles, orientales, chaloupées, mais Christian Rizzo, tout en préservant la dynamique et l'énergie, les rejoue dans une grammaire contemporaine, qui combine abstraction, fragments, tensions et relâchements, fixité et mouvement. D'après une danse vue, et le souvenir qu'elle nous laisse.

♦ MARC VOIRY ♦

D'après une histoire vraie a été dansé au Merlan, scène nationale de Marseille, le 21 décembre





12 avril au 03 mai 2019

Un amour trop grand



En longue résidence depuis septembre au Théâtre de la Joliette, à Marseille, la Cie Les Passeurs vient d'y créer le deuxième volet du triptyque *Héroïne(s)*. Pour ce projet, la comédienne/ metteure en scène Lucile Jourdan a passé commande à trois auteur(e)s de textes témoignant de la parole de femmes soumises à une emprise, dévastées par une passion, dans la forme imposée du monologue. L'originalité de la démarche a consisté à mettre en contact les auteur(e)s et les comédiennes lors des premières répétitions, l'échange permettant d'arriver au plus près des mots justes et de l'émotion. *Des cercles bleus et noirs*, sur un texte de Dominique Richard, se présente comme une mélodie poétique d'une grande intensité qui mêle l'innocence de l'enfance au trouble de la maturité, finement ponctuée par la musique et le chant de Gentiane Pierre. La narratrice, superbement interprétée par Stéphanie Rongeot à l'énigmatique sourire de Joconde, se livre aux souvenirs de son enfance illuminée par

la figure aimée de son petit frère, Paul. Elle évoque leurs jeux de pirate dans la forêt proche ; mais aussi leurs batailles rageuses, leurs baisers sur les lèvres : un amour trop fort, trop grand pour eux. Elle retrouve toujours aussi vive la douleur du surgissement de Sylvain, le beau garçon aux cheveux de fille qu'elle jalouse. Plus tard elle rencontre Virgile, « celui qui (lui) était destiné », avec qui elle vit une passion trouble, acceptant ses fantasmes érotiques, se consumant sans se perdre, se faisant garçon pour lui plaire. Ce texte très fort, souvent bouleversant, est servi dans un espace de jeu intime, quadrilatère de rideaux amovibles conçu par Isabelle Fournier et judicieusement adaptable à tous les lieux.

♦ CHRIS BOURGUE ♦

Des cercles bleus et noirs a été créé du 2 au 5 avril au Théâtre Joliette, Marseille. La pièce est programmée cet été au *Festival Off*, à Avignon, du 12 au 15 juillet, à L'Entrepôt



© Isabelle Fournier



« Héroïne(s) #3 - Être ou ne pas », une création de Sophie Lannefranque
au Théâtre Joliette à Marseille

Droite dans ses escarpins



Faite pour travailler et heureuse d'y parvenir parfaitement. Droite dans ses escarpins, le regard clair, la voix assurée, souriante. L'héroïne de **Sophie Lannefranque**, 44 ans, clame l'amour de son boulot. Cela fait vingt ans qu'elle dynamise son équipe, propose des projets de développement pour son entreprise. Elle dirige même une chorale pour souder l'équipe ; moment éblouissant où **Gentiane Pierre** fait chanter l'auditoire dans un rythme endiablé. Enthousiaste et infatigable, elle forme de jeunes débutantes. Jusqu'au jour où la mécanique s'enraye. Elle répond à des questions que le spectateur n'entend pas. Il semble qu'on lui reproche une baisse de régime, un vieillissement peut-être ? Une plus jeune, récemment embauchée, menacerait-elle de lui prendre sa place ?

De très lumineux, l'espace s'obscurcit soudain, en même temps que s'installe le doute. Le dispositif scénique d'**Isabelle Fournier** matérialise

l'enfermement dans lequel se trouve cette femme, un enfermement dont elle n'est pas consciente, alors qu'elle est prise au piège de son entreprise et ne dissocie plus sa vie de la sienne. De son bureau, elle observe des hommes qui travaillent, des ouvriers aux gestes répétitifs, mécaniques ; elle ne s'y reconnaît pas. Et pourtant, n'y a-t-il pas une similitude entre leurs situations ? Sophie Lannefranque utilise magnifiquement la métaphore du viol collectif pour souligner la façon obscène dont son héroïne est utilisée et exploitée. On assiste à son effritement progressif, à la dilution de son être. La pièce se termine sur son aspiration à se fondre dans la forêt et se diluer dans une pluie bienveillante. Avec cette pièce **Lucile Jourdan** offre le dernier volet de son triptyque *Héroïne(s)* qui porte sur les dégâts causés sur des femmes par des addictions avec trois textes forts qui avaient été commandés et présentés dans des lieux divers dans une grande proximité avec les spectateurs. (lire [ici](#) et [ici](#)).

CHRIS BOURGUE / Février 2020

Héroïne(s) #3 - Être ou ne pas de **Sophie Lannefranque**, mes **Lucile Jourdan**, Cie **Les Passeurs**, a été créé au **Théâtre Joliette**, Marseille, du 11 au 14 février.

Photo : © Isabelle Fournier